

Nikolaï Singier-Kurzawa
Marie-Agnès Domin

CARNETS D'HISTOIRES

Les Romanov à Biarritz

Préface

Prince Constantin
Pavlovitch Mourousy

kilika
éditions 

Table des matières

Introduction	15
--------------------	----

Chapitre I

Les Romanov, l'histoire de la dynastie	17
Les bâtisseurs d'une nation	17
Succession difficile	19
L'arrivée d'une souveraine éclairée	21
Un tsar fantasque	27
L'astre nouveau	28
Le tsar redoutable	36
Le tsar libérateur	43
Le tsar de la paix	50
Le dernier tsar de la dynastie	54

Chapitre II

La cour de Russie sous le charme de Biarritz	59
Les Oldenbourg	60
Les Mikhaïlovitch	62
L'Église russe	64
L'impératrice Maria Fedorovna	65
La grande-duchesse Olga Alexandrovna	67
Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch et la grande-duchesse Xenia Alexandrovna	72

Chapitre III

La guerre et la chute de la dynastie	83
--	----

Chapitre IV

Les Romanov en exil à Biarritz	91
La princesse Olga Valerianovna Karnovitch, princesse Paley	92
Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch en exil à Biarritz	96
Le prince Feodor Alexandrovitch et son épouse, la princesse Irina Paley	97
Les grands galas de charité de la princesse Olga Paley	100
La villa Belza	110
Fin de l'exil du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch	111
La princesse Irina Alexandrovna et le prince Félix Youssouppoff	113
La princesse Natalie Paley	118
Le prince Feodor Alexandrovitch	120
Le grand-duc Dimitri Pavlovitch	121
Le prince Michel Feodorovitch de Russie	131
Le couple Youssouppoff à Biarritz	136
Le refuge basque du prince Michel Feodorovitch	140
Cahier photographique	147
Généalogie	161
Épilogue	165



Irène Paley
à Biarritz,
dans les
années 1920.

© Tatiana Romanoff

Introduction

■ Depuis que l'Impératrice Eugénie y avait séjourné pour la première fois en 1854, avec son époux l'Empereur Napoléon III, Biarritz était devenue un pôle d'attraction pour l'aristocratie française, mais aussi espagnole, anglaise et même russe, qui venait y effectuer des séjours prolongés pour se distraire et profiter de l'Océan qui les fascinait. C'est à la demande du tsar de Russie, Alexandre II, que le prince Pierre d'Oldenbourg, son neveu et ministre des Affaires étrangères, était venu en août 1859, avec sa cour de cinquante personnes, rencontrer Napoléon III afin de le remercier de ses bons offices, suite à la signature à Paris du traité de paix mettant fin à la guerre de Crimée.

À partir de cette époque, des membres de la famille impériale russe, et principalement les Romanov, séduits par les récits de son séjour, viendront en villégiature à Biarritz, ce qui lui confèrera un éclat incomparable et laissera leur empreinte, dont l'Église orthodoxe russe est le témoin fidèle.

Nota

Tous les noms russes sont indiqués avec le patronyme, comme cela est la coutume, c'est-à-dire que le prénom de la personne est suivi du prénom de son père.

S'il s'appelle Alexandre, le patronyme est Alexandrovitch pour un homme et Alexandrovna pour une femme.

La dynastie des Romanov, parfois orthographiée Romanoff selon les conventions de transcription propres à certains pays, voit son nom adapté en fonction des usages locaux.

Dans ce livre, l'orthographe figurant sur leurs documents d'état civil est respecté.

De même, certains noms de villes conservent, dans cet ouvrage, leur orthographe ancienne.

Chapitre I

Les Romanov, l'histoire de la dynastie

■ Afin de découvrir les personnalités qui ont marqué de leur empreinte la Russie impériale, nous allons retracer dans les grandes lignes l'histoire tumultueuse de cette dynastie, où pendant trois cents ans ont régné dix-sept tsars et tsarines.

Les bâtisseurs d'une nation

Les deux premiers tsars sont montés adolescents sur le trône. Michel I^{er} – dit « Le pacificateur » – réussit à repousser les envahisseurs polonais et suédois qui menacent de faire disparaître la Moscovie¹, bien qu'âgé de seulement 16 ans lorsqu'il est élu en 1613. Son fils Alexis lui succède en 1645, puis Féodor III,

1 - Appelée La Rous. WALISZEWSKI (Kazimierz), *Le Roman d'une Impératrice, Catherine II de Russie*, Éditions Plon 1893, page 34.

qui prend la couronne à l'âge de 14 ans en 1676. Il meurt six ans plus tard. Suit une période de régence compliquée jusqu'à l'avènement en 1682 du pilier de la dynastie, le bâtisseur de l'Empire : Pierre le Grand.

Le nouveau tsar est un visionnaire et un réformateur : il décide l'ouverture de son pays vers l'extérieur, abolit les traditions séculaires qui paralysent toute initiative, et brise le carcan qui empêche la Moscovie de se développer. Et c'est un guerrier ! Il crée pour la première fois une flotte de guerre et, grâce à son initiative, inflige une défaite aux Turcs en mer d'Azov en 1696. Son esprit d'ouverture le pousse à aller à la rencontre de l'Occident en quête d'idées nouvelles ; il met sur pied une expédition : « La Grande Ambassade », qu'il va diriger pendant deux ans. La Prusse, la Hollande, l'Autriche, l'Angleterre, puis la France vont accueillir ce tsar impressionnant qui multiplie rencontres et expériences en tous genres, dont la construction de bateaux de ses mains. À son retour, en 1700, commence la modernisation forcée de la Moscovie qu'il baptise « Russie ». Trois ans plus tard, Pierre décide de créer une nouvelle capitale – il hait Moscou où enfant il a vu une partie de sa famille se faire massacrer – et commence la construction sur des marais de celle qui portera le nom de Saint-Pétersbourg. Après avoir construit des maisons en bois, en 1705 commencent les constructions en pierre des grands édifices : la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, puis le palais d'Hiver et le palais d'Été, l'Arsenal, et de nombreux palais pour les nobles qui sont priés de venir s'installer dans la nouvelle ville. Des canaux sont creusés pour circuler – en bateau – comme à Venise ! La France attire le tsar comme un

aimant. Après la mort de Louis XIV, qui avait refusé de le recevoir lors de son premier séjour, il fait demander audience au Régent Philippe d'Orléans, qui le recevra en 1717. Puis il rentre précipitamment en Russie pour dénouer une crise : un complot, fomenté par son fils le tsarévitch Alexis, qui souhaite le renverser et qui ne survivra pas aux sévices infligés par son père.

L'obsession de Pierre était de maîtriser complètement la Baltique, toujours aux mains des Suédois, l'ennemi héréditaire. En 1714, la flotte russe leur inflige une défaite cuisante et la Baltique passe aux mains des Russes. La Russie confirme brillamment son statut de puissance européenne et le Saint-Synode – qui a remplacé le patriarcat sur ordre du tsar – proclame Pierre : « Père de la patrie, Empereur de toute la Russie, Pierre le Grand ». Le tsar crée aussi une armée moderne, son artillerie devient la plus puissante d'Europe, et il institue le service militaire. Il met également de l'ordre dans les institutions pesantes de l'État en créant le Sénat. Sa réforme, connue sous le nom de « Table des Rangs », établit des distinctions entre les groupes militaires, judiciaires et civils, assorties des honneurs qui vont de pair avec le mérite. Tyrannique et redouté par tous, Pierre le Grand meurt en héros en janvier 1725 car, après s'être jeté dans les flots pour secourir un matelot en train de se noyer, les eaux glaciales eurent raison de sa santé...

Succession difficile

La succession se révèle chaotique. C'est l'épouse, tombée en disgrâce et que Pierre avait envoyée au couvent, qui monte sur le trône. Catherine I^{re} ne règne que deux ans. Pierre II, le fils d'Alexis, lui succède

en 1727, et c'est aussi un règne éphémère, puisqu'il meurt en 1730, sans descendance. Une des filles du demi-frère de Pierre le Grand, Anna Ivanovna, veuve de Frédéric-Guillaume de Courlande, est choisie par le Haut Conseil et devient la nouvelle tsarine. Ce sera un règne de dix ans placé sous le signe de la terreur ! À la suite d'une révolte des régiments de la Garde fomentée par la dernière fille de Pierre le Grand, Élisabeth, celle-ci prend les rênes du pouvoir en 1741. Régner ne l'intéresse guère et c'est l'un de ses favoris, Ivan Chouvalov, qui contribue à sauver l'apparence d'une certaine dignité monarchique. Pendant ce temps, accaparée par ses folles dépenses et la poursuite de la construction du gigantesque palais d'Hiver, elle dilapide le trésor. Lucide malgré tout, la tsarine avait, dès son accession au trône, organisé sa succession : elle avait fait venir à la cour de Russie son neveu Charles-Pierre-Ulric de Holstein-Gottorp, âgé de 14 ans, afin de le former. Élevé à la prussienne dans la religion luthérienne, il va aussitôt détester la Russie ! Pour tenter d'apaiser les choses, sa tante lui cherche une fiancée : Sophie d'Anhalt-Zerbst, recommandée par Frédéric II de Prusse. Le changement ne lui fait pas peur : elle quitte sa patrie, se convertit à la religion orthodoxe et écrit dans son journal : « *Il [le fiancé] m'était à peu près indifférent, mais la couronne de Russie ne me l'était pas.* »² Le mariage est célébré en 1745 et neuf ans plus tard naît enfin l'héritier de la couronne : Paul, que l'on retire à sa mère pour qu'il soit élevé par la tsarine.

2 - WALISZEWSKI (Kazimierz), *Le Roman d'une Impératrice, Catherine II de Russie*, Éditions Plon 1893, page 34.

Cahier photographique



Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch
de Russie au centre, son fils à gauche le prince
Théodore Alexandrovitch et à droite le fils de Théodore,
le prince Michel Romanoff, Biarritz, vers 1930.



Gabrielle Chanel en compagnie
du prince Dimitri Pavlovitch, 1921.